Germanica

65 | 2019

Marcel Reich-Ranicki - une critique littéraire
populaire ?

Marie-Claire Méry, Rudolf Kassner et l'art de l'essai à Vienne (1900-1906)

Françoise Willmann

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/germanica/8221>

DOI : 10.4000/germanica.8221

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 187-189

ISBN : 978-2-913857-44-5

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Françoise Willmann, « Marie-Claire Méry, Rudolf Kassner et l'art de l'essai à Vienne (1900-1906) », *Germanica* [En ligne], 65 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/8221> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.8221>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2022.

© Tous droits réservés

Marie-Claire Méry, Rudolf Kassner et l'art de l'essai à Vienne (1900-1906)

Françoise Willmann

RÉFÉRENCE

Éditions Universitaires de Dijon, 180 p.

- 1 Dans son ouvrage sur Rudolf Kassner (1873-1959), Marie-Claire Méry nous fait découvrir un écrivain connu davantage en France à travers l'amitié et l'admiration que lui ont vouées des personnalités aussi notoires que Hofmannsthal, Rilke ou Gide, que pour ses écrits propres. L'étude proposée, circonscrite aux débuts de Kassner, permet une analyse attentive de ces années durant lesquelles l'auteur s'est cherché, renonçant à la « tentation de la littérature » (p. 28) pour développer une approche personnelle de l'essai. Marie-Claire Méry procède en trois temps. Après une première partie biographique, circonscrite à l'essentiel, elle introduit le lecteur à la problématique de l'essai dans son contexte, avant de se pencher sur la manière spécifique dont Kassner a su le concevoir pour faire coïncider critique et poésie.

Qui est Kassner ? Originaire de Moravie, il est issu d'une famille aisée ; dégagé des contraintes matérielles du moins jusqu'en 1939, il consacre sa jeunesse aux études et aux voyages qui le mènent en Angleterre, en France, en Inde, et les quelques 3500 lettres envoyées à une centaine de correspondants (p. 26) suggèrent un vaste réseau de relations et l'existence facile d'un auteur recherché. La réalité est sensiblement plus complexe. Souffrant des suites d'une poliomyélite survenue très tôt, Kassner s'efforça visiblement de gommer autant que possible un handicap qui pèsera douloureusement sur lui toute sa vie. Quant à sa soif de rencontres et d'échanges, elle semble n'avoir pas toujours été comblée aisément (comme lors de son premier séjour à Londres) ; elle constitue du reste un élément fondamental de sa relation au lecteur, souligné par l'importance du dialogue dans son œuvre (cf. notamment p. 143-145).

Un texte bref, Sonnengnade, écrit dès 1896, aurait pu constituer les prémices d'une œuvre littéraire. Marie-Claire Méry en propose une traduction, et une analyse pleine de finesse qui introduit à la manière dont Kassner aborde ce thème central, commun à l'époque certes, mais aux colorations singulières chez l'individu Kassner : l'art et la vie. L'ouvrage de Marie-Claire Méry montre comment Kassner cherche et trouve la forme qui lui sera personnelle « d'une relation existentielle à la création » (p. 105). En passant par la critique, il parvient à l'essai, fruit de sa grande curiosité intellectuelle et de son intérêt passionné pour les écrivains et philosophes qu'il admire. Et il les admire d'autant plus qu'ils n'entrent pas dans les classifications établies. Ainsi préfère-t-il – pour ne prendre qu'un exemple – Galiani à Voltaire, la passion à la rationalité prévisible.

Dans un premier temps, s'intéresser à Kassner essayiste signifie aussi interroger un genre, le replacer, comme le promet le titre de l'ouvrage, dans son contexte historique et géographique – Vienne, début du XXe siècle – entendre à son sujet Musil, Lukacs et Adorno, pour ne mentionner que les plus marquants, et percevoir à travers eux cette période de « crise » où la rationalité scientifique semble devoir étouffer la vie. Kassner quant à lui va infléchir la forme de l'essai en sorte de saisir la rencontre avec un auteur choisi, une personnalité d'exception, pour la partager directement avec le lecteur. Pour lui, l'essai ne sera ni fiction, ni conceptualisation ou rationalisation, et pas davantage interprétation à l'aide du concept, mais appréhension par l'image de l'essence d'une personnalité et de l'œuvre abordée, suscitant ainsi un écho, une compréhension en faisant émerger une parenté incluant auteur/critique et lecteur au même titre. L'essai pour Kassner ne sera ni fiction, ni commentaire explicatif, mais communion. Les textes dont il est principalement question ici figurent dans les deux premiers volumes des *Sämtliche Werke* de l'auteur (qui en comportent six) : *Die Mystik, die Künstler und das Leben. Über englische Dichter und Maler im 19. Jahrhundert*. Accorde (1900), *Der Tod und die Maske. Gleichnisse* (1902), *Die Moral der Musik* (1905), *Motive. Essays* (1906).

Il s'agit donc de recréer une œuvre par l'écriture (p. 123), et Marie-Claire Méry, après avoir dressé un panorama des réactions diverses suscitées par ces textes, en étudie attentivement les ressorts littéraires, dans leur lien intime avec les objectifs de l'auteur. Elle montre en quoi l'ambition de toucher le lecteur dans sa propre empathie avec le poète, l'écrivain, le philosophe évoqués, n'est pas étrangère à l'obscurité qu'on a pu leur reprocher, observation dont elle déduit l'exigence d'une nouvelle manière de les lire. Elle met plus particulièrement en lumière les traits stylistiques marquants, parmi lesquels l'importance et les caractéristiques de l'écriture musicale de Kassner. Elle souligne la force des convictions qui culmine dans la certitude d'une liberté totale de l'essayiste.

Se dessine ainsi le tableau d'une écriture soucieuse de « donner corps à la pensée » (p. 126), vouée, « dès l'origine, à trouver une réponse spiritualiste ou 'mystique' au défi lancé par la modernité triomphante. » (p. 159) En cela, remarque-t-elle, Kassner peut être considéré comme conservateur, une question qu'elle ne fait cependant qu'effleurer.

L'ouvrage nous amène insensiblement vers l'œuvre de la maturité, en particulier vers *Zahl und Gesicht* (1919), qui demeure cependant hors-champ. Il a le double mérite d'enrichir la littérature sur l'essai d'un cas d'espèce encore confidentiel, et de susciter la curiosité pour l'auteur de la *Physiognomik* (1932), dès ses tout débuts.